

L'OEUVRE DE GUILLAUME

UN calcul allemand, que nous ne reproduisons qu'à titre documentaire, établit que, durant ces trois dernières années, la guerre aurait coûté au monde entier 86 milliards de piastres d'emprunts, 7 millions de tués; 5 millions d'invalides; 12 millions d'autres blessés et une diminution de natalité de 9 millions.

Avec les dépenses de guerre calculées en pièces de \$4.00, on pourrait faire autour de l'Equateur dix ceintures juxtaposées.

Avant la guerre, la dette de l'Europe s'élevait à 26 milliards de piastres; elle dépasse, après ces trois ans de guerre, 110.

Avec ses dépenses, la Russie aurait pu se construire un réseau de chemins de fer plus serré que celui de la Belgique.

Si l'on voulait former un train avec tous les cadavres de la guerre, ce convoi s'étendrait de Paris à Wladisvostok.

Le staticien allemand a oublié d'ajouter que c'est son kaiser et sa camarilla militaire qui ont voulu cette guerre.

— o —



GRAND PATRIOTE

UN juste hommage est rendu à Charles Humbert qui a poussé, avec une énergie et une persévérance jamais lassées, le cri fameux: *Des canons! Des munitions!*

Ala veille de la guerre, Humbert jetait l'alarme... Hélas! C'était déjà trop tard. Qui aurait osé croire, alors que quelques mois plus tard il lui faudrait jeter un nouvel appel plus angoissé mais plus pressant et plus impérieux:

"Des canons! Des munitions!"

En pleine guerre, après l'écrasement de Liège, de Namur, de Maubeuge, on avait

l'air d'hésiter encore... On aurait pu croire qu'il y avait des indifférents et des sceptiques qui hésitaient devant la tâche à accomplir. Des partisans du moindre effort prétendaient nous faire croire que "nous les aurions" ainsi, que nous les userions, qu'ils allaient mourir de faim, des oreilles hallucinées entendaient hurler le peuple allemand prêt à la révolte et la vis du blocus nous servirait de grosse artillerie...

Mais au-dessus de tout cela, la voix imperturbable et volontaire, la voix qui avait raison répétait sans cesse: "Des canons, des munitions!"

Les événements d'aujourd'hui proclament — avec quelle éloquence! quelle était la bonne thèse.

Il y aura eu peu d'hommes, parmi les civils, quelques hautes qu'aient été leurs fonctions, qui auront accompli pour la défense de la France une oeuvre comparable à celle du sénateur de la Meuse.

Charles Humbert, lui aussi, a martelé sans répit les préjugés, les erreurs, la routine et il en est venu à bout.

Il lui a fallu une ténacité singulière pour décider l'opinion publique, le Parlement, le Gouvernement à être d'accord avec lui et à se mettre tous ensemble à l'oeuvre pour multiplier, pour centupler la production de nos canons et de nos obus, pour mettre chacun à sa place; pour mettre à l'usine l'ouvrier spécialiste et renvoyer dans le rang le cleric de notaire égaré devant un tour à métaux...

Sa ténacité, son opiniâtreté, ont eu le dernier mot. On en juge aujourd'hui. Il a osé s'attaquer à la *paperasse* — et il a eu gain de cause.

Lorsque, enfin, la production de nos canons et de nos obus était devenue à peu près suffisante, il s'est tourné vers d'autres des conditions qui forment le problème.